
Luzy-Saint-Martin

Charles Tuot, ses souvenirs de la Grande Guerre



■ Des monuments pour se souvenir.

Charles Tuot, le dernier sabotier du village, fut le témoin de la bataille qui a opposé les troupes françaises et allemandes pour la traversée de la Meuse. Il a laissé des écrits dans lesquels il raconte : « Le mercredi 26 août, tous les ponts de la Meuse sautèrent vers 5 h du matin. Vers 10 h, une voiture de blessés passa... Vers 6 h du soir, on entendit un coup de canon puis tout à coup un sifflement aigu et une détonation ; c'était le bombardement de Luzy qui commençait... Le lendemain, on ne vit pas de traces de sang ; la maison de M. Remy a le haut de l'angle démolé ; le cimetière est dévasté et l'église est criblée d'éclats, les vitraux sont brisés ; la maison commune a son toit éventré, la fontaine le toit démolé complètement... »

Il poursuit : « Ils me prirent avec eux et nous emmenèrent dans le haut du village ; ma mère aussi fut amenée. Nous étions là une dizaine environ. On nous fit mettre contre le mur pour nous abriter des balles car la bataille commençait et aussi la pluie tombait fine. Les maisons flambaient l'une après l'autre. Nous restâmes dans notre grange toute la jour-

née sans rien prendre qu'un tout petit morceau de pain et une rondelle de chocolat épaisse comme une feuille de papier qu'une bonne vieille demoiselle avait dans son panier... Le lendemain, de très bonne heure, nous étions debout, grelottants de froid et mourant de faim. Heureusement les Allemands nous permirent de traire les vaches qui passaient : nous bûmes chacun un bon bol de lait. »

« Des carottes et des choux-navets »

« Tout à coup, l'ordre arrive de nous faire traverser la Meuse. Aussitôt nous traversons la prairie jusqu'à la Meuse que nous passons sur un pont de bateau, le pont de Martincourt étant démolé. On nous fait arrêter à 200 m de Martincourt dans la direction d'Inor. Des personnes du village nous apportent de l'eau dans des seaux et les soldats vont dans les champs voisins chercher des carottes et des choux-navets que nous dévorons avec appétit. Sur le coup de midi, ils se mirent en devoir de nous faire la soupe... L'ordre arriva de nous laisser repartir. »